



LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE TEXTES DU PASSÉ RICHESSES DU PRÉSENT

Les ouvrages relevant du genre policier ont désormais le vent en poupe. Il n'y a pas si longtemps, un livre lu ou vendu sur cinq était un polar. A présent, l'équation est de un livre sur quatre. Ayons la courtoisie de ne pas nous moquer des subtils prophètes qui prédisaient la fin du genre dans les dix ans à venir.

Chacun de nous conserve le souvenir de lectures ou de rencontres littéraires qui l'ont marqué à jamais. Souvent, un texte ou une explication de texte ont pu nous permettre de mieux apprécier tel genre ou tel auteur. Généralement, c'est la lecture d'un livre conseillé par un proche ou choisi au hasard qui peut modifier notre comportement et parfois même orienter notre vie future. Je n'échappe pas à ces règles et ce qui m'amuse beaucoup tient au fait qu'une des rencontres décisives de mon parcours de lecteur relève d'un ouvrage publié dans la superbe collection Omnibus. Pourquoi superbe ? Pour plusieurs raisons, la première étant de pouvoir rassembler en un seul volume de nombreux textes qui relèvent d'une même thématique ou encore de réunir les romans d'un auteur, ce qui permet une lecture chronologique et intégrale de l'œuvre. La seconde raison tient à l'aspect économique de ces volumes. Imprimés sur papier bible, ils dépassent généralement les 1000 pages et sont pourtant vendus à peine plus cher qu'un roman polar grand format de 250 pages. On pourrait énumérer d'autres aspects positifs comme le gain de place, la non dispersion de textes patristiques, l'intérêt des notes et d'une préface qui accompagnent souvent ce type d'ouvrage et enfin on peut apprécier l'aspect encyclopédique que génère un volume de chez Omnibus.

A présent, voici la production qui me touche personnellement. Ce volume, signé Pierre Dac et Francis Blanche, a pour titre Malheur aux barbous avec dessous, dans un encadré blanc et en petites lettres, la mention Signé Furax. Pierre Dac et Francis Blanche formèrent un duo comique à la fin des années 1940 et chacun a souvenance de leur sketch hilarant Le Sâr Rabindranath Duval (1957). Les anciens, ceux qui furent collégiens durant les années 1950, se souviennent sans doute pour la

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

VERITE, RECIT ET FICTION : LE TRIO INFERNAL

Conseil aux amateurs de récits d'histoires criminelles : procurez-vous les livres de la fameuse collection « **N'avouez Jamais** » publiée aux **Presses de la Cité** dans les années 70 et dont de nombreux titres mériteraient d'être republiés. Ainsi, **RENE TAVERNIER** (le père du cinéaste), a-t-il traité les célèbres affaires de Mme Steinheil, des docteurs Petiot et Couty de la Pommerais, des Meurtres de la Lande (l'épouvantable couple Myra Hindley et Ian Brady) et celle, moins connue, du Marquis de Nayve qui, en 1883, se débarrassa du fils bâtard de sa femme en le précipitant d'une falaise italienne au terme d'un périple incroyable qu'on pourrait qualifier d'« initiatique inversé ». A l'exemple de ce dernier titre exemplaire, **JANINE DELPECH** a écrit d'une plume tout à fait victorienne l'histoire de Madeleine Smith, la jeune empoisonneuse de la gentry et celle du dandy Thomas Wainwright tandis que **PAUL LORENTZ** s'est attaqué aux sinistres Stavisky, Pranzini, et abbés Bruneau et Boudes. N'oublions pas les affaires Landru, Mme Lafarge, Violette Nozières, Gravier, Chessman, Sezbec, Bougrat, Serre de Saint-Clair et même Sacco & Vanzetti racontés par **J.P. MANCHETTE**. Bref, une collection qui mériterait de ressortir des oubliettes. **SOLANGE FASQUELLE**, juré du Fémina et auteur d'une vingtaine de romans, a publié dans cette collection un titre sur l'horloger Pel, précurseur de Landru, un sur Jeanne Weber, la tueuse d'enfants dite « l'Ogresse de la Goutte d'Or », et un autre sur le fameux « Trio infernal » (Georges Sarret et les sœurs Schmidt), livre adapté par Francis Girod, en 1974, avec Michel Piccoli et Romy Schneider. Signe du destin, la romancière est née en 1933 année du procès du trio qui

condamna Sarret à mort (guillotiné en 1934) et les sœurs Schmidt à dix ans de prison. Philomène Schmidt, culottière bavaroise voulant se faire naturaliser, rencontra pour se (le) faire, Georges Sarrejani dit Sarret (né en 1879 dans le Trieste autrichien), avocat-conseil à Marseille. Après l'avoir mariée à un vieillard auquel il fit souscrire une assurance-vie, il renouvela le coup avec Catherine, la jeune sœur Schmidt, venue rejoindre son aînée pour monter un atelier de culottes. Désireux de se débarrasser d'un complice ex-prêtre détroqué, Sarret l'abattit dans une villa louée et fit venir ensuite la maîtresse de celui-ci, une ancienne femme de notaire partie avec la caisse de l'étude, qui subit le même sort tandis que les culottières Schmidt faisaient pétarader une moto pour couvrir le bruit des détonations. Sarret et les sœurs installèrent ensuite le couple dans une baignoire achetée exprès et versèrent dessus le contenu de quatre bonbonnes de 50 litres d'acide sulfurique. Ils revinrent pendant quatre jours pour touiller et enfoncer ce qui surnageait et finalement vidèrent la baignoire de sa boue noire et puante en faisant la chaîne avec des seaux pour jeter le tout dans le jardin. Les années suivantes, le trio multiplia les escroqueries à l'assurance pour mener la belle vie et surtout alimenter l'énorme ambition politique de Sarret. Leur coup de maître fut les quatre assurances sur la vie de Catherine souscrites en faveur de la vieille mère Schmidt restée en Bavière et parfaitement innocente. Catherine, pétante de santé, passa les obligatoires visites médicales. Sarret paya ensuite les fortes mensualités pendant deux ans puis Philomène se déguisa en dame patronnesse pour visiter les hospices afin d'y dénicher une jeune tuberculeuse mourante et sans famille. Magali Herbin, éperdue de reconnaissance d'être arrachée au mouvoir puant, fut transportée dans une villa louée et, sous l'identité de Catherine Schmidt fut déclarée perdue par les médecins. Comme elle tardait à mourir, Sarret lui offrit une bouteille de Champagne pleine de sels de zinc que la naïve but cul sec avant de trépasser. La fausse Catherine enterrée, Philomène se déguisa en vieille mère Schmidt pour signer une procuration à Sarret et rejoignit sa vraie sœur, planquée à Paris. Sarret encaissa une fortune de 1 700 000 francs... Pour son récit, Solange Fasquelle adopte un ton cynique bienvenu. Elle s'est docu-



L'AFFAIRE DU MARQUIS DE NAYVE

collection N'AVOUEZ JAMAIS



René Tavernier

Le 24 juillet 1884, un magistrat du Cher reçut une lettre aussi longue que surprenante : sa signataire, la marquise de Nayve, appartenant à la meilleure société de la région, y accusait son mari d'avoir assassiné neuf ans auparavant un garçon de

quatorze ans, Hippolyte Menaldo. Ce dernier était un enfant naturel que Mme de Nayve avait eu avant son mariage, des œuvres d'un jardinier... Le petit bâtard avait été, sitôt après sa naissance, confié à une couturière demeurant à Orléans. Cette femme excellente éleva le petit avec un grand dévouement jusqu'à ce jour fatal de 1883 où M. de Nayve arracha Hippolyte à sa mère nourricière. Placé en grand secret dans un établissement religieux en Savoie, le jeune pensionnaire y fut la proie

Presses de la cité

mentée avec la presse de l'époque, dont les fameuses chroniques judiciaires de **GEO LONDON** (réunies dans « *Les Grands Procès de l'Année 1933* ») dont elle reprend des dialogues et des descriptions gestuelles des accusés. Pourtant, elle oublie de dire que Magali Herbin avait de la famille tenue au courant par lettres rassurantes de Catherine Schmidt. Mais, surtout, elle change complètement la fin de l'affaire, afin de précipiter les événements. Ainsi met-elle en scène Philomène, mal déguisée en vieille et se faisant démasquer par un trésorier payeur qui mène son enquête en téléphonant à ses collègues des autres assurances. En fait, le coup fut réussi et les sœurs ne se firent prendre qu'un an plus tard. Hélas, cette version sera encore plus faussée par l'adaptation de Francis Girod qui fera vraiment mourir Catherine Schmidt avant que Philomène épouse Sarret avec la tuberculeuse Magali pour témoin...

Étrange sabotage. Ces libertés sont les limites du récit historique mis sous forme romanesque ou cinématographique. Et elles deviennent cruciales en ce qui concerne le récit criminel où la gestion du temps est la difficulté majeure. Car le temps de l'enquête et surtout celui de la justice se heurtent à la rapidité du crime. Même si pour l'affaire du Trio Infernal, le temps des crimes est épouvantablement long, il y a souvent dilemme pour l'auteur : étirer le temps du crime conduit au racolage et au populisme tandis que concentrer le temps de la justice nie le déroulement de la vie.

Michel Amelin

La chronique de C. Mesplède (suite de la page 1)

plupart du célèbre feuilleton radiophonique Malheur aux barbus. Ce pastiche policier loufoque créé par le duo inséparable fut diffusé du lundi au samedi entre 13h10 et 13h20 sur la chaîne parisienne de la RTF. La diffusion entamée le 15 octobre 1951 s'interrompt le 28 juin 1952 à l'issue du 213^e épisode. Pierre Dac et Francis Blanche nourris l'un et l'autre de récits populaires dont les héros avaient pour noms Arsène Lupin, Rocamboles et Fantômas n'eurent aucune peine à pasticher ce qu'ils adoraient. Peut-être suis-je davantage sensible à ces textes que d'autres. La cause remonte à l'année de ma seconde durant laquelle je me fis confisquer par un pion à peine plus âgé que moi le premier volume de Malheur aux barbus. Il récidiva peu après en m'interdisant un volume de la Série Noire. Ce censeur imbécile, sans le savoir, m'a définitivement rangé dans le camp du polar que je défends depuis cinquante ans. A ce propos, ne ratez pas non plus dans la même collection l'intégrale tant attendue des nouvelles de Dashiell Hammett, réalisée par Natalie Beunat qui présente ce volume.

Claude Mesplède

Bibliographie : *Malheur aux barbus*, Pierre Dac et Francis Blanche, Omnibus, 1309 pages, 28 euros . *Coups de feu dans la nuit, l'intégrale des nouvelles de Dashiell Hammett*, Omnibus, 1292 pages, 29 euros.



Chalonnes sur Loire.

A l'occasion du 24^{ème} salon de la Bande dessinée de Chalonnes sur Loire le 12 et 13 février 2011, j'ai eu le grand plaisir de mener les interviews de notre confrère Gérard Berthelot dessinateur de « l'affaire Sezec » parue chez De Borée, ainsi que ses deux

prestigieux scénaristes : Luc Révillon et Julien Moca, directeur de la collection des bandes dessinées de cette maison d'édition, collection dédiée aux grandes affaires criminelles. A quelques soucis techniques près, il vous sera possible d'écouter les interviews de nos compères sur le site de Phénomène J : www.phenomenej.fr Avec la révélation d'un travail des trois auteurs sur l'affaire Stavisky à paraître dans le courant de l'année.

Jean-Hugues Villacampa

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

UN SPECIAL FRANÇAIS

La rigole du Diable de Sylvie Granotier. Albin Michel 2010. Catherine Monsigny, jeune avocate, fait un peu de bénévolat à Droits pour tous. Elle voit l'association comme un marchepied et le jackpot arrive avec ce qui pourrait s'apparenter à une grosse affaire : Myriam Villetteix, née N'Bissi, qui lui demande de prendre sa défense aux assises. L'histoire paraît simple : Myriam n'a pas de papiers, elle répond à une annonce d'un paysan creusois, vieux garçon dont la mère vient de mourir et qui cherche quelqu'un pour partager sa vie. Ils se rencontrent, le courant passe bien, ils se marient au village et vivent tranquillement



six ans jusqu'au jour où le mari meurt. Officiellement, crise cardiaque. Mais les cousins, qui n'avaient jamais aimé Myriam et qui comptaient bien sur l'héritage demandent, et obtiennent, une autopsie qui révèle un empoisonnement au cyanure. Cyanure qui traînait on ne sait plus pourquoi dans la grange du couple... "Une femme noire accusée d'avoir tué son mari", dans la Creuse, de quoi déchaîner les passions...

"Alors qu'elle a réussi à éliminer de sa vie, toutes ces années, un passé insoluble, Catherine s'irrite de le voir revenir en force"... Voici une phrase qui résume bien l'ambiance du livre de Sylvie Granotier pour qui – c'était déjà le titre d'un de ses livres – le passé n'oublie jamais. A cheval entre la Creuse et Paris, deux ports d'attache de l'auteur, ce livre, loin des thrillers pénalistes américains, embarque le lecteur dans une

double, voire triple histoire avec une fin qu'on ne voit pas arriver. La psychologie des personnages est subtile, les descriptions creusoises donnent envie d'y aller baguenauder, le faux rythme trompeur, bref, une belle entrée polar pour 2011. 19.50€ - 355p

L'honorable société de Manotti & DOA. Gallimard, Série Noire, 2010. 2007, tous derniers jours de la campagne électorale française. Benoît Soubise doit rejoindre son amie chez elle pour un dîner avec des invités. Téléphone au volant, erreur d'inattention et c'est l'accident. Rien de grave, tôle froissée, mais obligé d'attendre le dépanneur. Il annule le repas et rentre chez lui. Le retour est agité, la porte de son appartement est ouverte. Il entre doucement, surprend le cambrioleur, pense avoir la situation en main quand un deuxième cambrioleur surgit. Lutte, Soubise prend un mauvais coup, tombe et meurt. Les deux agresseurs partent en ne volant que son ordinateur portable. L'affaire semble banale pour les flics qui la récupèrent, sauf que rapidement ils s'aperçoivent que Soubise faisait partie de la maison, mission infiltrée qui sent bon le secret défense... Le même soir, à la même heure, Julien Courvoisier, Erwan Scoarnec et Saffron Jones-Saber sont en train de pirater l'ordinateur portable de Benoît Soubise. Grâce à la webcam, ils assistent en direct au meurtre de ce dernier. Les trois jeunes gens, que la presse se complait à appeler des "éco-terroristes", ne peuvent aller à la police dire ce qu'ils ont vu et se doutent bien que tout cela est mauvais pour eux. Ils décident de fuir... *De l'association Manotti / DOA, il ne pouvait sortir que du bon, et le résultat est à la hauteur de nos espérances. Affaires d'État, pressions, magouilles en tous genres, flics, barbouzes... cela pourrait faire trop mais les premières années du quinquennat ont démontré que la fiction est toujours un cran en deçà de la réalité. Le tout est parfaitement rythmé (connaissant les deux auteurs, cela n'a rien d'étonnant), solidement ancré dans le réel (idem), les personnages principaux (une bonne dizaine) bien campés et il n'y a pas de facilités. Bref rien n'est laissé au hasard et c'est un plaisir que de lire de la politique-fiction en France, le genre étant malheureusement assez délaissé.* Prix 18 € - 330p

Christophe DUPUIS

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux romans américains cette fois, un sérieux, et un pour rire.

Le sérieux c'est **Serena**, de **Ron Rash**, un auteur déjà remarqué avec **Un pied au Paradis**. 1930, du côté des Appalaches, la crise a jeté des milliers d'hommes et de femmes sur les routes, une véritable aubaine pour ceux qui cherchent une main d'œuvre docile et bon marché. C'est le cas de Serena et George Pemberton qui exploitent une concession forestière. Leur but, tout couper, le plus vite possible, pour passer à la concession suivante, et surtout pour réaliser le rêve de Serena : aller dévaster les inépuisables forêts brésiliennes. Tant pis si le taux de mortalité est particulièrement élevé, les chômeurs font la queue pour remplacer les morts. Tant pis si un projet de parc national est en vue : corruption, menaces et meurtres le ralentiront. Et malheur à celui ou celle qui tenterait de s'interposer entre Serena et ses plans ... *Peu de romans ont réussi à incarner de façon aussi saisissante la folie meurtrière, dévastatrice et prédatrice du capitalisme à l'état brut. Peu de personnages ont pu le symboliser avec autant de force que Serena. Elle est effrayante, avec son aigle et son âme damnée, exécuteur des basses œuvres ... Effrayante dans son inhumanité, dans son intransigeance, dans sa faim de destruction. Serena veut tout avaler, pas pour en tirer du profit, pas pour en tirer du pouvoir, simplement parce que c'est là, à sa portée. Une faim primaire, non raisonnée, avec laquelle aucune discussion n'est possible. Serena, incarnation du capitalisme, c'est le feu, qui brûle tout, tant qu'il y a des choses à brûler, sans raison, sans motif, sans se soucier de ce qu'il deviendra quand il aura tout brûlé. Il brûle parce que c'est sa nature. Absolument effarant, absolument convainquant. Dans sa description des conditions de vie juste après la grande crise, Ron Rash se pose en digne héritier d'un Steinbeck ou d'un Caldwell. Avec la même âpreté dans la description de la condition ouvrière, avec la même proximité qui nous fait sentir la pluie, la boue, le froid et la faim. Et dans le même temps, sans avoir l'air de rien, il construit son intrigue, autour d'une traque qui tarde à émerger mais qui n'en est que plus brutale et plus intense. Une traque d'autant plus prenante que la victime est totalement innocente et sans défense, et que le chasseur est une véritable figure de cauchemar, quasi mythologique.*

Le plus rigolo est un premier polar. **L'ange du porno** de **Christa Faust**. Angel Dare se réveille en mauvaise posture : attachée, blessée, enfer-

mée dans le coffre d'une vieille bagnole ... La veille elle était la patronne d'une agence qui fournissait de jeunes et belles actrices et stripteaseuses pour les clubs et les films porno. Jusqu'à ce que



Sam, un vieux copain de l'époque où elle jouait elle-même, l'appelle pour la supplier de venir tourner quelques scènes pour le dépanner. C'est comme ça qu'elle se retrouve dans cette fâcheuse posture. Et ce n'est que le début de ses ennuis. Mais Angel Dare est une dure à cuire, et aidée d'un ancien flic elle va leur faire payer à tous. *L'écriture de Christa Faust est aussi dynamique et intraitable qu'Angel Dare. Aussi peu politiquement correcte qu'elle. Le roman démarre sur les chapeaux de roue et continue sur le même rythme. Les dialogues claquent, ça castagne, ça saigne ... Et le lecteur jubile. Ce qui n'empêche pas l'auteur de porter sur le monde du porno et du sexe à vendre un regard à la fois tendre, amusé, et sans concession. Pas de morale à deux balles, mais pas non plus d'angélisme ni d'aveuglement. C'est avec truculence, humour, tendresse et aussi une certaine rage qu'elle décrit ce monde inconnu et décrié, où, si quelques-uns (et quelques-unes) trouvent leur compte (et leur plaisir), l'exploitation des plus faibles reste la règle générale. Rien de tel que ce roman pour démystifier l'industrie du sexe et la montrer pour ce qu'elle est, l'exploitation de l'homme (et surtout de la femme) par l'homme. Une vraie réussite pour un auteur qui signe ici un excellent premier polar, même si, à en croire la quatrième de couverture, ce n'est pas son premier roman.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

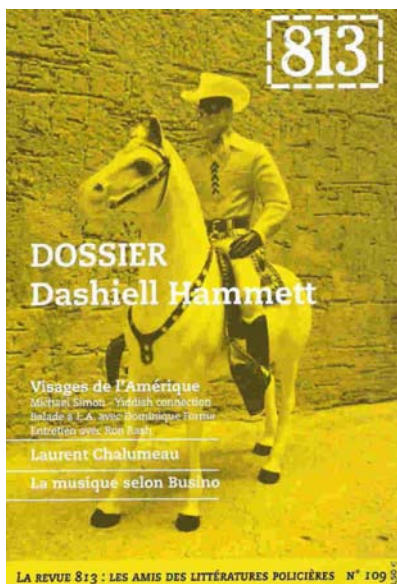
Ron Rash / **Serena** (Serena, 2008), **Le Masque** (2011), traduit de l'américain par Béatrice Vierne. Christa Faust / **L'ange du porno** (Money shot, 2008), **Outside/Thriller** (2011), traduit de l'américain par Aurélie Tronchet.

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

REVUE DE PRESSE...

813 N°109. Ce numéro consacre un important dossier à Dashiell Hammett coordonné par G. Denoyers et H. Delouche avec une analyse du style Hammett, une interview de l'éditeur Jean-François Merle (responsable de l'intégrale des nouvelles d'Hammett parue en début d'année chez Omnibus), une interview de François Guérif sur la publication en 1983 d'une édition pirate des nouvelles du grand Hammett et des articles de fond de la spécialiste Natalie Beunat et de Stéphane Michaka. Ce bulletin de l'association des amis de la littérature policière propose également un hommage à Michèle Wittà décédée en septembre dernier, un dossier sur les visages de l'Amérique (interviews de Michael Simon et Ron Rash, reportage



photographique de Dominique Forma), les aveux du shérif-héros des romans de Craig Johnson, la discothèque idéale de Jean-Jacques Busino, un bel hommage à Claude Chabrol, l'actualité Polars et BD de ces derniers mois et le 12^e épisode de « l'affaire triple S » par le Fouton mièvreux.

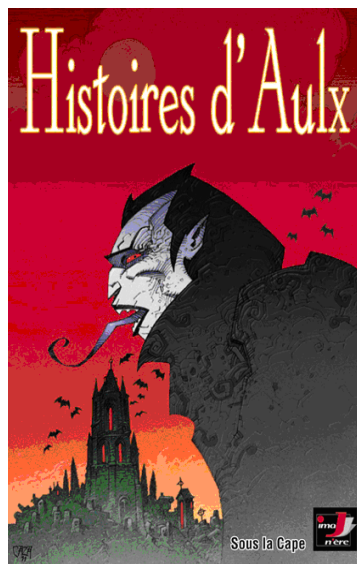
8.50 € au siège de l'association 813 - 19, rue Bissons - 75020 Paris. N'hésitez pas à consulter le site www.813.fr

LA VACHE QUI

LIT. Le n° 117 du fanzine **La Vache qui lit** de Février 2011 propose le XV^e épisode de la saga consacrée aux mystères des Chambres Closes (un spécial Série Noire), toujours rédigée par Jean Myard. **10 euros/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES.**



Jean-Paul Guéry



imaJn'ère lance la convention 2011 à la tour Saint Aubin à Angers du 6 au 10 avril ET la souscription du recueil de nouvelles «Histoires d'Aulx» dédié aux vampires !

Ils avaient dit qu'ils le feraient et ils l'ont fait ! L'équipe d'imaJn'ère qui est à l'origine de notre fanzine frère : « **La tête en l'ère** » organise une convention SF-Fantastique à la Tour Saint Aubin à Angers (en face de la préfecture), Tour qui est hantée comme chacun sait ! On pourra y rencontrer toute l'équipe ainsi que Philippe Caza. L'équipe d'imaJn'ère et ses prestigieux invités vous offrent une autre vision du vampire moins superficielle que les guimauves dentues qui nous sont présentées ces derniers temps. De la violence exacerbée à la poésie la plus dérangement, en passant par de l'action débridée, les écrivains de cette anthologie renouvellent le genre avec originalité et humour. On peut acheter dès aujourd'hui le livre en souscription et aider ainsi à l'organisation de la convention. Pour tout renseignement supplémentaire, une seule adresse : www.phenomenej.fr rubrique imaJn'ère

«Paris Jour» - Collectif.

La collection **Noir 7.5**. Des **Éditions Parigrammes** vient de s'enrichir d'un cinquième titre, un recueil de nouvelles policières inédites évoquant le Paris actuel. Les meilleures plumes de la « tribu du polar » ont ainsi été mises à contribution (I. Astier, M. Chevron, D. Daeninckx, C. Férey, S. Gendron, M. Malte, J-B. Pouy, J-J. Reboux, C. Roux, R. Slocombe, M. Villard, L. Walker). 164 p. - 12 €



Jean-Paul Guéry

BEDEPOLAR



CHRONIQUES ET INFOS SUR LA BANDE DESSINÉE NOIRE ET POLICIÈRE

<http://bedepolar.blogspot.com>

Ce blog animé par Frédéric Prilleux est entièrement consacré au polar en cases. Essentiellement constitué de chroniques d'albums, vous y trouverez, de temps à autre, des brèves sur les festivals et des événements liés au genre ou des interviews d'auteurs. Trois index sont là pour vous aider à retrouver les BD chroniquées : par genres, thèmes et éditeurs. Vous pouvez aussi utiliser le moteur de recherche interne au blog. Bonne balade dans le noir !

« **Le bal des frelons** » de **Pascal Dessaint - Éditions Rivages/Thriller**. Dans un petit village niché au cœur d'une vallée de montagne d'Ariège vit une communauté rurale pour le moins surprenante. On y croise un apiculteur solitaire, un gardien de prison en retraite qui essaie de tuer sa femme, un demeuré qui a déterré la sienne pour la ramener à la maison, un maire très attiré par les jupons mais mauvais tireur, une secrétaire de mairie transie d'amour pour son patron, deux ex-taulards revanchards (dont un fan de Status Quo !!!), un ours affamé et un hérisson domestique. Tout ce beau monde joue une pièce macabre dont chaque scène est racontée par l'un ou l'autre des protagonistes. *Délaissant le noir absolu qu'il affectionne tant, Pascal Dessaint nous livre une joyeuse farce bucolique animée de personnages colorés.*

« **Sous les bruyères** » de **Belinda Bauer - 10/18 Domaine Policier**. Si vous avez raté la publication de cet excellent roman au Fleuve Noir l'an passé, vous pouvez vous rattraper avec cette réédition dans la collection Domaine Policier de 10/18. Du haut de ses douze ans, Steven sait bien que sa grand-mère ne se remettra pas de la mort de son jeune fils, victime autrefois d'un tueur en série. Pour l'aider à faire son deuil il fouille en vain la lande d'Exmoor (Angleterre) à la recherche du petit cadavre jamais retrouvé. En désespoir de cause, il prend contact avec le tueur emprisonné depuis près de vingt ans et entame une relation épistolaire ambiguë qui réveille les instincts pédophiles du monstre. *Dans ce premier roman, Belinda Bauer fait preuve d'une maîtrise absolue du suspense psychologique engendré par ce face-à-face inégal entre un psychopathe et un enfant.*



« **Coup de feu dans la nuit** » de **Dashiell Hammett. Omnibus**. Auteur-clé dans l'avènement du roman noir américain, Hammett (1894-1961) a commencé sa carrière d'écrivain en 1923 avec une série de nouvelles mettant en scène un détective sans nom, l'Op qui le consacra comme chef de file de « l'école des dur-à-cuire » (hard-boiled-school). A l'occasion du 50^e anniversaire de la mort d'Hammett, La collection Omnibus propose l'intégralité de ses courts récits (policiers ou non) soit 65 nouvelles (dont 9 inédites en français) présentées par Natalie Beunat, la spécialiste de cet auteur majeur qui, selon la célèbre formule de Chandler, a extrait « le crime de son vase vénitien pour le jeter dans le ruisseau ». (1290 p. 29€)

Jean-Paul Guéry

ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 148.

-> Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)



« **Les harmoniques** » de **Marcus Malte - Série Noire Gallimard**. Avant d'être brûlée vive par deux petits dealers à la solde d'une mafia serbe, Vera Nad était une jolie jeune fille de 26 ans qui avait fuit l'ex-Yougoslavie et ses cauchemardesques visions d'épuration ethnique. La version officielle ne convainc pas Mister, un pianiste black qui joue du jazz chaque soir dans un club parisien et sent intuitivement que son amie Vera est la victime collatérale d'un complot qui dépasse les flics. Aidé de son pote le chauffeur de taxi philosophe, il suit une maigre piste. *Avec cette sombre histoire baignée de jazz, Marcus Malte signe un des meilleurs romans noirs français de ces dernières années.* (370 p. - 19 €)

« **Never Mort** » d'**Odile Barski. Le Masque de l'année** » N°2532. Alors que toute la profession du cinéma est présente pour honorer la mémoire du célèbre metteur en scène Pierre Santerre, il s'avère que le cercueil est vide et que le cadavre est introuvable. La veuve propose une hypothèse farfelue, tout comme l'employé des pompes funèbres qui a tout vu et ne démord pas d'une abracadabrante histoire de résurrection. Pour Ariane Messidor, la jeune et dynamique lieutenant de police locale sans nouvelles de son fiancé, cette affaire tombe à pic pour lui changer les idées. *Certes, l'intrigue est mince mais le style est plaisant et les personnages bien campés. Un Masque classico-moderne !* (290 p. - 6 €)

« **Simenon et les femmes** » de **Michel Carly - Carnets Omnibus** (200 p. - 19 €) et « **Romans des femmes** » de **Georges Simenon - Omnibus** (1085 p. - 27 €). Spécialiste de Simenon et auteur de nombreux essais très intéressants (*Sur les routes américaines avec Georges Simenon - Maigret, traversées de Paris*) Michel Carly propose une séduisante relecture au féminin de la vie et de l'œuvre de celui qu'on a surnommé à tort « l'homme aux dix mille femmes ». De la mère à la compagne des derniers jours, la vie de Simenon est traversée de très nombreuses femmes qui sont autant de

sources d'inspiration pour son œuvre, comme en témoigne le très beau et passionnant recueil « **Romans des femmes** » réédités chez Omnibus (*La Vieille, Betty, La Veuve Couderc, etc.*)



Petit clin d'oeil aux lecteurs angevins de la 1^o heure

« **True Grit** » de **Charles Portis - Le Serpent à plumes**. Dardanelle, Comté de Yell, Arkansas. 1870. La famille Ross exploite une ferme de 240 ha de bonnes terres alluviales sur la rive sud de l'Arkansas. Pour diversifier ses productions Frank décide d'acquérir une trentaine de poneys à un marchand de Fort Smith, mais son ouvrier saisonnier, un homme sans scrupules, profite du voyage pour tuer et dépouiller son patron. La fille aînée de Franck, Mattie, quatorze ans mais le culot et l'aplomb d'une adulte, se rend sur place. Intraitable en affaires, la gamine revend les poneys au maquignon et avec l'argent engage un shérif fédéral borgne pour traquer l'assassin de son père qui s'est réfugié dans le Territoire indien voisin. Accompagnés d'un Texas

ranger chasseur de primes, ils suivent les traces du fuyard. *Ce western publié en 1968 est un petit bijou de fantaisie, d'émotion et d'humour adapté au cinéma en 1969 par Henry Hathaway (avec John Wayne) et de nouveau sur les écrans dans une nouvelle version des frères Cohen.* (232 p. - 20 €)

« **Eva Moreno** » d'**Håkan Nesser. Seuil Policiers**. Dans le train qui l'emmène dans une petite ville côtière de Suède où elle doit interroger un braqueur, l'inspectrice Eva Moreno fait la connaissance d'une jeune fille très angoissée à l'idée de découvrir son vrai père, un ancien professeur de collège enfermé dans une asile psychiatrique depuis 16 ans après une sombre histoire de détournement de mineur suivie de meurtre. La rapide disparition de l'adolescente pousse Eva à reprendre à son compte l'enquête initiale mais elle comprend rapidement que ses investigations gênent le commissaire local. *Une première enquête réussie pour la nouvelle héroïne maligne et obstinée d'Håkan Nesser.* (340 p. - 21.80 €)

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

Quand Thrillers et Polars se lancent sur les chemins de la SF et du fantastique...

Les limites entre le thriller et le roman fantastique sont appelées à marquer le pas. Pour ma part, ça ne m'ennuie pas vraiment, juste un problème de rangement de rayons par genre. Résumons. Un thriller où un virus génétiquement modifié est capable d'exterminer un joli pourcentage de la population planétaire⁽¹⁾, pourquoi pas... Une manipulation génétique créant un surhomme ne vieillissant plus⁽²⁾, bon... Mais là, il s'agit d'humains modifiés par un rituel, capables de lire les pensées, d'induire des terreurs abjectes sur les autres humains, doués d'une force surhumaine et capables de se régénérer. Bon, ils ne volent pas mais c'est de peu ! « **L'Échiquier du diable** » de **Dan Simmons** excellent et terrible roman où une race supérieure de télépathes domine le monde depuis trop longtemps est classé « science-fiction / fantastique ». Olivier⁽³⁾, créez une collection SF chez Plon, en plus tout le monde sera TRES content !

« **Le général Enfer** » d'**Alec Covin**. Une bande de supra-terrestres issus d'un groupement sectariste sudiste (aux USA) a pour but de tuer le président Obama et de déclencher une vague de violence sans précédents sur les Etats Unis. Sachant que ces « Loups de Fenryder » sont capables de prévoir le moindre de vos actes, lisent vos pensées et sont dotés d'une force surhumaine, on se dit que rien ne va être simple, et effectivement ! Le chef des loups, le général Enfer, qui tire ses pouvoirs et ceux de ses sbires d'un sarcophage lumineux énergétique à la Star-gate, décide d'éliminer les obstacles éventuels à ses grands projets comprenant entre autres les deux grains de sable qui ont perturbés les deux opus précédant ce roman⁽⁴⁾. Pour se faire il envoie un de ses sbires les plus puissants, à défaut d'être le plus malin, retrouver et éliminer quatre personnes déjà détruites par la peur et la peine, ainsi qu'un chef de bande mafieuse paraplégique. Et on se dit que les pauvres ne sont pas sortis de l'auberge quand notre pitoyable équipe reçoit une aide aussi bienvenue qu'inattendue. C'est bien connu, les ressources de l'humanité sont sans bornes et les aventures de nos trois comparses se lisent avec fluidité et plaisir. En fait, là encore nous nous trouvons face aux nouveaux thrillers. L'orientation est clairement pulp⁽⁵⁾. Tout comme pour « **Le Projet Bleiberg** » récemment, le réalisme de la trame cher à Ludlum et consort est mis à l'arrière-plan. Cela permet des rebondissements qui à défaut

d'être techniquement dans le moule donnent un punch qu'attrapent plus difficilement les polars traditionnels. Cette nouvelle orientation a les défauts de ses qualités. Que va-t-il en être des enquêtes plus classiques si le meurtrier est capable de voler ou de passer à travers les murs ? Je ne suis pas pour les classifications forcenées mais inventer une nouvelle case serait peut-être la solution, Fantasthrill ?

Le dernier « **Poulpe** » est un modèle du genre. **Antoine Chainas** que nous avons encensé ici même pour sa participation aux aventures de Mona Cabriole nous concocte un « **2030 l'odyssée de la poisse** » ou nous retrouvons Gabriel et Chéryl devenus vieux et s'amusant virtuellement après avoir gagné une séance de Porn-incarnation à la loterie. Gabriel supporte manifestement de manière amère sa dégénérescence. Les omnimorphes, clones habitables virtuellement, permettent de réaliser des phantasmes sexuels (qui est un thème récurrent du roman), mais ce n'est pas tout. Ils peuvent être habités pour des tâches moins « innocentes ». Les omnimorphes commencent à créer des vents d'inquiétude dans le reste des couches sociales y compris religieuses. Surtout que certains d'entre eux commencent à avoir des réactions étranges. Notre Gabriel, entraîné par le libraire systématique de Chainas se lance dans une mission de protection d'un étrange omnimorphe qui bien involontairement va changer le statut des siens. Comme souvent avec Chainas, le propos est volontairement humaniste et libertaire. Les références à la science-fiction et plus précisément à « 2001 l'odyssée de l'espace » d'Arthur C. Clarke sont nombreuses et prouvent une fois encore l'érudition de l'écrivain.

Jean-Hugues Villacampa

- 1 – « L'Origine du mal » de Gilles Haumont par exemple
- 2 – « Le Projet Bleiberg » de David S. Khara
- 3 - Olivier Orban, directeur de collection
- 4 – « Les Loups de Fenryder » et « Etats primitifs »
- 5 - Magazine populaire américain d'aventure

Phénomène

Le Bouquiniste

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85 - CONNECTEZ-VOUS :

www.phenomenej.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

« A pas comptés » de Chris COSTANTINI . Éditions Michel Lafon.

« *Il existe quelque chose de pourri dans le royaume du Danemark* ». Cette célèbre phrase, empruntée à Hamlet de Shakespeare, pourrait être prononcée par le docteur Bures de Médecins sans limites, alors qu'il ampute une gamine dont la jambe a été esquinée par une balle. Le toubib qui vient de réceptionner un lot d'appareillages orthopédiques s'aperçoit qu'il manque un lot de jambes artificielles perfectionnées et il fulmine contre l'expéditeur et la reine du Danemark qui officie à la tête d'une œuvre caritative. C'est ce que pourrait dire également le policier Ove Maisted, qui enquête sur le meurtre d'une jeune détective privée dans le port de Copenhague. La détective, fille d'un secrétaire d'État qui est affilié au PDD, parti d'obédience d'extrême droite, enquêtait justement sur la disparition de lots de prothèses à la demande du fabricant qui alerté par le médecin désirait comprendre comment se produisait la fraude. Elle avait donc été embauchée comme stagiaire chez Biomechanics et était en train de surveiller le chargement d'un navire lorsqu'elle avait été abattue à l'aide d'une arme militaire. L'embarcation devant contenir les appareillages médicaux est arraisonnée à la demande du gouvernement danois dans les eaux territoriales françaises mais le lot est déjà subtilisé.

A New-York, le lieutenant Thelonus Avogadro, surnommé tout simplement Thel, est content. Après trente ans passés dans la police, il ne lui reste plus que trois semaines avant de changer de métier et de s'installer comme détective privé. Il commence à préparer ses cartons, à s'installer dans son nouveau bureau, tout en ingurgitant de nombreuses lampées de bourbon. C'est qu'il possède derrière lui un lot de déboires sentimentaux, familiaux, qu'il ne peut évacuer et pèsent dans sa poitrine comme un poids de fonte oppressant. Avec sa nouvelle et jeune coéquipière ils forment un duo qui fonctionne bien mais pas assez pour lui donner des regrets de quitter la boîte. Il est dérangé dans son occupation favorite par un appel téléphonique. Un ancien militaire est décédé dans un bar gay. Les premières constatations laissent penser qu'il est mort d'une overdose, mais bientôt c'est l'assassinat qui prévaut. De plus ce vétéran de la guerre d'Irak est amputé d'une jambe et la pro-

thèse qu'il porte est de conception trop sophistiquée pour la solde d'un ancien militaire, avec en bonus un GPS. La mère qui n'avait pas vu son fils depuis des mois, et se félicite de sa mort, affirme qu'il n'était pas homosexuel et qu'apparemment il n'avait pas de problèmes financiers. Ce que confirme le compte bancaire du défunt. Maisted a envoyé des demandes de renseignements concernant des appareils orthopédistes détournés et la demande atterrit sur le bureau de Thel, ce qui lui ouvre des horizons à exploiter. D'autant qu'en épluchant le dossier médical de l'ex-militaire, le légiste s'aperçoit que l'amputation de la jambe n'avait pas lieu d'être.

Drogue, vol de prothèses performantes, sont les deux ingrédients essentiels dans cette histoire menée tambour battant, mais d'autres tout aussi passionnants se greffent dans l'intrigue. Car les antécédents de Thel sont à eux-mêmes une histoire dans l'histoire. Son garçon Tom est décédé tout jeune, son ménage a éclaté, sa mère se meurt d'un cancer, sa sœur a été retrouvée assassinée près de trente ans auparavant. Tout un faisceau de malheurs qui l'ébranlent mais ne le rompent pas. L'alcool l'aide à survivre et il possède au moins un refuge : le jazz, qui console de tout, ou presque. Et dans son bureau il a accroché sa devise : « L'idiot qui marche va plus loin que dix intellectuels assis », phrase empruntée, et améliorée, à Michel Audiard. Quant à Ove Maisted, son adjoint est en même temps son amant. Il s'est découvert sur le tard un penchant homosexuel au contact de son coéquipier. Ils vivent ensemble, sans que leurs collègues et leurs supérieurs soient au courant. Mais depuis quelques temps Ove se rend compte que son ami se rend souvent dans un sauna et le délaisse. Mais ce sont aussi les éternels agissements en sous-main de la CIA qui sont mis en cause ainsi que l'influence des cartels de la drogue. Et au Danemark, le secrétaire d'État veut dessaisir Ove Maisted de son enquête afin de mieux impliquer les islamistes, virulents depuis l'affaire des caricatures d'Allah.

Paul Maugendre

Retrouvez Paul sur son excellent blog

<http://mysterejazz.over-blog.com/>

LES (re)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

« *Requins d'eau douce* » de Heinrich Steinfest - Carnet Nord éditeur 2011. Vienne – Autriche, 2004. Il n'est pas courant de découvrir un corps unijambiste déchiqueté par un requin, flottant dans une piscine, loin de toutes mers puisque perché au sommet d'une tour de Vienne. C'est ce que se dit l'inspecteur Richard Lukastik quand il prend l'enquête en mains. Une première démarche consistant à rechercher la présence d'un aquarium marin dans la région ne donne rien. Une deuxième le mène à identifier l'origine d'un appareil auditif retrouvé au fond de la piscine. L'acheteur de la prothèse est un soi-disant coiffeur agissant pour le compte d'un certain Oborin, graphologue fou de manuscrits. Or cet Oborin, c'est la victime. Et il se trouve qu'il était effectivement un adepte de la plongée sous-marine. Mais où peut-on faire de la plongée à Vienne ? Quels secrets se cachent dans la vie de cet étrange Oborin ? L'inspecteur Lukastik en poursuivant son enquête ira de surprises en surprises. *Voilà un roman policier récent parfaitement original. L'auteur a inventé un héros très particulier. Bon inspecteur, tenace et intelligent, il est cependant détesté de ses collègues. Ses supérieurs le tolèrent tout juste. Ses goûts, ses habitudes le mettent un peu à part : il loge chez ses parents, mène une vie régulière, écrase ses cigarettes partout, se déplace dans une Ford Mustang or mat, etc. Et surtout il a toujours en poche un exemplaire défraîchi du « Tractatus philosophicus » de Wittgenstein dont il est un admirateur fervent. Il connaît l'œuvre par cœur. D'ailleurs son enquête est placée sous le signe du « point 6,5 » qui dit : « Il n'y a pas d'énigme ». Il en résulte que si une question est posée, elle peut recevoir une réponse. Par exemple dans cette enquête au point de départ inattendu, Lukastik suit une piste tortueuse à partir d'un indice minuscule. Cette piste le mène à une découverte stupéfiante : il existe bien des requins dans Vienne ! Le lecteur est bluffé jusqu'au bout. L'auteur est célèbre outre-rhin et trois fois lauréat du prix du roman policier.*

« *La fille dans le verre* » de Jeffrey Ford - Folio Policier - 2010. Diego est un immigré clandestin recueilli par Schell, un illusionniste qui utilise ses talents en organisant des séances spiritisme chez de riches gogos. Sous le nom de Oudou, mage indien, il sert d'assistant à Schell aidé par Anthony, un colosse, ancien lutteur de



foire. Ce trio exerce ses activités dans l'Amérique de la prohibition, riche en trafics de toutes sortes. Un jour Schell, homme pourtant sceptique, aperçoit dans le reflet d'une baie vitrée d'un manoir habité par un homme bizarre, Barnes, l'image d'une fillette disparue. Les fantômes n'existent pas. Alors qui est-elle ? L'enquête commence. La curiosité est un vilain défaut. Petit à petit la situation va devenir vraiment merdique. Diego découvre le cadavre de la fille de Barnes, ce qui relance les recherches. *Jeffrey Ford n'est pas connu comme auteur de roman policiers, mais comme auteur de SF. Il adore les ambiances teintées de merveilleux et de surnaturel. Dans ce roman, on invoque les esprits, mais c'est une arnaque. Le jour où une sorte de fantôme apparaît, Schell n'y croit pas et se lance, avec ses deux adjoints, dans une enquête difficile, pleine de rebondissements. La clé du mystère se trouve dans le labo étrange d'un groupe de "savants" qui veulent préserver la pureté de la race blanche grâce à leurs recherches sur la transfusion sanguine. Ce polar qui se lit d'une traite a reçu le prix Edgar Poe 2006..*

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : G. BERTHELOT

Tirage : 700 ex.

N°149 - Mars/Avril 2011

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58